Parler des âges de la vie est-il pertinent en christianisme ?

Jacques Fantino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1753>

DOI : 10.4000/leportique.1753

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2008

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jacques Fantino, « Parler des âges de la vie est-il pertinent en christianisme ? », *Le Portique* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 05 juin 2010, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1753>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Parler des âges de la vie est-il pertinent en christianisme ?

Jacques Fantino

- 1 Parler des âges de la vie a du sens dans plusieurs disciplines scientifiques, comme la psychologie et la sociologie. Cette problématique peut également susciter le questionnement philosophique en posant la question du rapport au temps de l'existence humaine. En est-il de même pour la théologie chrétienne ?
- 2 Pour introduire la réflexion, je commence par donner deux exemples qui vont illustrer la manière dont je vais aborder la question des âges de la vie en théologie. Le premier concerne ma propre situation. Avec le départ de deux de mes collègues à la retraite cet été, René Schneider et Pierre-Marie Beaude que nous fêtons aujourd'hui avec Liane Mozère, je me suis trouvé projeté dans un nouvel âge de la vie. Sans avoir fait quelque chose de particulier, je suis devenu un Ancien. Comme quoi le passage d'un âge à un autre n'est pas seulement une question d'années.
- 3 Je tire le deuxième exemple du musée d'art et d'histoire de Metz. Il y figure une importante collection romaine (gallo-romaine). On y trouve en particulier une inscription chrétienne sur une plaque, il s'agit d'une stèle funéraire :
Ici repose Paulus qui a vécu 3 ans et 45 jours. (Hic iacet Paulus qui vixit annus III et dies XLV).
- 4 Pourquoi cette stèle et quel est son rapport avec le thème des âges de la vie ? D'abord elle nous rappelle qu'on meurt à tout âge. Il n'y a donc pas de relation entre les âges de la vie et la mort. Ensuite, les Chrétiens, à la différence des païens, marquent l'âge de la personne à sa mort, voire la date de celle-ci. Nous sommes donc bien au cœur du sujet, attribuer un âge à quelqu'un comme signifiant quelque chose d'important.
- 5 Marquer à quel âge on est mort ou la date du décès va signifier profondément que la vie ne s'arrête pas à la mort. Certes, dans l'empire romain, pour beaucoup c'était le cas aussi. Mais on allait vers une vie diminuée, dégradée par rapport à celle que l'on connaît sur terre ¹. Là réside la différence. Pour les chrétiens, on va vers un plus et vers un mieux. C'est pourquoi ils parlaient du jour de la mort comme le passage définitif à

une vie nouvelle avec le Christ, passage qu'il voyait comme un jour de naissance, un *dies natalis*.

- 6 Comment en est-on arrivé là quand on connaît la valorisation du grand âge dans la Bible, comme d'ailleurs dans toutes les sociétés de l'Antiquité ? Le christianisme a changé la problématique de l'âge par rapport aux autres composantes du judaïsme du second Temple. Dans les traditions les plus anciennes figurant dans les écrits bibliques, mourir à un âge avancé était signe de la bénédiction divine. Les textes parlent des âges extraordinaires atteints par les grands personnages bibliques. Abraham, l'ancêtre d'Israël, mourut à 175 ans. C'est moins que les patriarches d'avant le déluge, notamment un des plus célèbres, Mathusalem qui a vécu 969 ans. Plus proche de nous, Moïse atteignit les 120 ans. Une longue vie est la marque du bonheur, comme Dieu le déclare à Abraham :

Toi, en paix, tu rejoindras tes pères et tu seras enseveli après une heureuse vieillesse (*Gn 15 15*).

- 7 Une longue vie s'accompagne d'une descendance nombreuse et de la richesse (*Gn 22 16-17*).
- 8 Cette conception a cependant perdu de sa force au fil des siècles face aux événements que connut Israël : guerres, invasions, destructions et déportations. À cause de leur fidélité à Dieu, des justes pouvaient mourir jeunes, en tout cas bien avant d'être « rassasiés de jours » selon l'expression biblique. En revanche, des impies pouvaient vivre tranquillement jusqu'à un âge avancé. C'est pourquoi, tout en continuant d'exister, cette conception ne va plus être la seule. D'autres vont apparaître aux époques perse et grecque. Plusieurs écrits bibliques vont revenir en effet sur la valeur des âges de la vie et tout particulièrement sur la vieillesse. La mort peut être perçue comme une délivrance, comme l'indique Ben Sirach au II^e siècle avant notre ère :

Ô mort, ta sentence est bienvenue pour l'homme dans le besoin, dont les forces diminuent, dont l'extrême vieillesse est accablée de toutes sortes de soucis (*Si 41 2*).

- 9 Le livre de Job est célèbre pour la manière dont il interpelle la divinité. Cependant, il s'interroge davantage sur la souffrance sans raison apparente que sur la vieillesse. En revanche, à la même époque le livre de Qohéleth va questionner la valeur traditionnellement accordée au grand âge et montrer que le sort d'une vie est indifférent à l'âge :

Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, avant que ne viennent les mauvais jours et que n'arrivent les années dont tu diras : « Je n'y ai aucun plaisir ». (*Qo 12 1-2*)

- 10 L'homme est comme la bête, il est voué à mourir,
car le sort des fils d'Adam, c'est le sort de la bête, c'est un sort identique : telle la mort de celle-ci, telle la mort de ceux-là, ils ont tous un souffle identique : la supériorité de l'homme sur la bête est nulle, car tout est vanité (*Qo 3 18-19*).
- 11 La mort peut même être préférable à la vie (*Qo 4 2*). Car l'auteur remarque l'absence de sens de la vie de l'être humain et des activités qu'il déploie au long des jours. Au terme de la méditation, le sort de l'avorton apparaît alors préférable (*Qo 6 3*).
- 12 La réflexion sur l'âge avancé peut être reprise dans une perspective différente. On constate en fait que la valeur de la vieillesse tient à l'expérience accumulée et à la sagesse qui en provient. Le point important est l'acquisition de la sagesse, c'est-à-dire la mise en pratique de la Loi. Cette remarque permet alors de distinguer sagesse et âge. Ce qui compte, c'est d'atteindre la sagesse :

Un juste, même s'il meurt avant l'âge, connaîtra le repos. Car la vieillesse estimée n'est pas celle du grand âge, elle ne se mesure pas au nombre des années. La sagesse tient lieu de cheveux blancs pour l'homme, l'âge de la vieillesse, c'est une vie sans tache (Sg 4 7-9).

- 13 C'est pourquoi le juste, c'est-à-dire celui qui pratique la Loi, est sage :
Parvenu à la perfection en peu de temps, il a atteint la plénitude d'une longue vie (Sg 4 13).
- 14 Selon l'ensemble des textes de l'Ancien Testament, l'horizon de la vie du croyant, c'est-à-dire le moment de la réalisation des promesses divines faites à Israël, se situe dans une sorte de futur indéterminé et à venir.
- 15 Avec le Nouveau Testament, tout change. Jésus insiste en effet sur la proximité du Règne de Dieu rendu présent par les nouveaux comportements qu'il initie et propose à tous ². Du coup, comme toutes les situations sociales ou religieuses par rapport à la Loi, tous les âges de la vie humaine ont une égale valeur. On peut entrer à n'importe quel âge dans le Règne de Dieu. Il n'y a pas de condition particulière sinon de se lancer.
- 16 La recherche de sagesse se trouve elle aussi relativisée. Plus exactement, Jésus et ses disciples vont enseigner que la sagesse correspond à la mise en pratique de nouveaux comportements. Il ne s'agit plus d'acquérir la sagesse en vue d'attendre la réalisation des promesses divines, mais d'entrer dans leur accomplissement en contribuant par ces comportements à montrer la présence effective du Règne de Dieu. Une scène de l'évangile de Jean indique bien ce changement. Il s'agit de l'entretien entre Jésus et Nicodème (Jn 3 1-21). Celui-ci est un notable, un Ancien, adepte du mouvement pharisien, membre du Grand Conseil à Jérusalem, le Sanhédrin. Bref, un maître en Israël. Il est de plus un sympathisant de Jésus, mais, par crainte de se faire mal voir, il vient visiter Jésus discrètement, de nuit ³. Lui aussi, comme tout Israélite, cherche à vivre selon le désir de Dieu et, à la différence de ses collègues, il prend au sérieux les affirmations de Jésus quant à la proximité du Règne de Dieu :
- 17 Jésus lui répond qu'il s'agit de renaître du souffle de Dieu, c'est-à-dire d'entrer dans une nouvelle manière de vivre (Jn 3 3-4). Changer de manière de vivre, c'est suivre ce que Jésus enseigne et fait, et de ce fait passer d'une vie qui consiste à attendre la venue du Règne de Dieu à une vie qui contribue à sa réalisation. Ce changement de vie, dit autrement, revient à se laisser conduire par le souffle divin ou encore à renaître. Mais Nicodème qui est dans l'ancienne manière de vivre ne comprend pas : « Comment cela peut-il se faire ? » (Jn 3 9). La réponse de Jésus, non sans ironie, le renvoie à son statut : « Tu es maître en Israël et tu ne connais pas ces choses ! » (Jn 3 10).
- 18 Ce qui compte dorénavant, et là est le changement, ce n'est pas l'ancienneté, ni la sagesse acquise en étudiant et en pratiquant la Loi, c'est la proximité à Dieu, c'est-à-dire à Jésus, en suivant son mode de vie et de ce fait se laisser entraîner par lui.
- 19 L'âge n'a pas d'importance à cause du Christ Jésus. Et les Chrétiens vont développer ce thème. Je prends un exemple du II^e siècle, Irénée de Lyon. Irénée traduit l'idée que tout être humain a accès à la vie nouvelle initiée par Jésus en montrant que ce dernier a sanctifié tous les âges de la vie :
Étant donc maître, il avait aussi l'âge d'un maître. Il n'a ni rejeté ni dépassé la condition humaine et n'a pas aboli en sa personne la loi du genre humain, mais le Seigneur a sanctifié tous les âges par la ressemblance que nous avons avec lui. C'est en effet tous les hommes qu'il est venu sauver [...]: nouveau-nés, enfants, adolescents, jeunes hommes, hommes d'âge. C'est pourquoi il est passé par tous les âges de la vie (Contre les hérésies 2 22 4).

- 20 Jésus, selon Irénée, avait atteint l'âge d'un maître, c'est-à-dire d'un ancien. Ce point est tellement important aux yeux d'Irénée qu'il déploie toute une argumentation à partir d'un passage de l'évangile de Jean pour montrer que Jésus avait atteint la dernière catégorie des âges de la vie selon le découpage qu'il retient⁴. Il s'agit d'un passage où Jésus vient de répondre à ses adversaires qu'Abraham s'est réjoui de sa venue future (Jn 8 56). Interloqués, ses adversaires lui rétorquent :

Tu n'as même pas cinquante ans et tu as vu Abraham ! (Jn 8, 57).

- 21 À partir de cette affirmation de l'évangile Irénée déduit que Jésus était proche de la cinquantaine :

Une telle parole s'adresse à un homme qui a dépassé déjà la quarantaine et qui, sans avoir atteint la cinquantaine, n'en est cependant pas très loin. Par contre, à un homme qui n'aurait que trente ans, on aurait dit : « Tu n'as pas encore quarante ans » (Contre les hérésies 2 22 6).

- 22 L'important n'est pas tant l'exégèse de ce verset johannique faite par Irénée que ce qui la motive. Il n'y a pas d'âge pour entrer définitivement dans la vie initiée par Jésus. Nous avons la réponse à la question de départ. Les âges de la vie ne sont pas déterminants pour entrer dans la manière de vivre proposée par la foi chrétienne. Les vies des saints, c'est-à-dire de ces hommes et de ces femmes qui représentent des exemples de vie chrétienne accomplie, constituent une bonne illustration de cela. Il n'y a pas d'âge pour devenir saint. Certains le sont devenus très jeunes, d'autres très âgés.

NOTES

1.. J. PRIEUR, *La Mort dans l'Antiquité romaine*, Nantes, 1986, p. 103-148.

2.. Sur le Règne de Dieu et Jésus, voir « Règne de Dieu », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, t. 10, col. 2-199 ; J.-P. MEIER, *Un certain juif, Jésus. Les données de l'histoire*, vol. 2, Paris, Cerf, 2005, chap. 14 à 16, p. 189-381 ; J. FANTINO, « Foi chrétienne et transformation du monde », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 90, 2006, p. 297-315.

3.. Voir A. MARCHADOUR, *Les Personnages de l'évangile de Jean. Miroir pour une théologie narrative*, Paris, Cerf, 2004, p. 63-71.

4.. L'être humain passe par cinq âges : première enfance, enfance, adolescence, jeunesse, vieillesse (Contre les hérésies 2 24 4). Sur cette périodisation de la vie humaine, voir la note de A. Rousseau dans IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, Livre II, coll. « Sources Chrétiennes » 293, Paris, 1982, p. 286-287.

RÉSUMÉS

La typologie des « âges de la vie » se révèle pertinente dans certaines approches scientifiques ou philosophiques. La réflexion chrétienne, en revanche, conduit à la relativiser à cause d'une conception du temps comme ouvert à une fin.

“Is a discussion on the ages of life germane to Christianity?”

For certain scientific or philosophical approaches, a typology of the ‘ages of life’ proves relevant. But a Christian reflection, with its conception of time as liable to end, leads us to put this approach in a different perspective.

“Kann man in christlicher Sicht von ‘Lebensalter’ sprechen?”

Die Typologie der Alterstufen ist für manche wissenschaftliche oder philosophische Betrachtungen völlig zutreffend. Das christliche Denken führt hingegen dazu, sie zu relativisieren, da die Zeit sich im Christentum in einem Endzweck der Zeiten auflöst.

AUTEUR

JACQUES FANTINO

Jacques Fantino est professeur de théologie à l'Université Paul-Verlaine, Metz. Il travaille sur une compréhension chrétienne de l'homme et de la nature en relation avec les sciences.